



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. II

MONTRÉAL, AOUT 1893

No. 8

Intention générale du mois d'Aout 1893

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE :

LES ŒUVRES PAROISSIALES.



N a pu dire avec justesse qu'aujourd'hui plus que jamais toute paroisse est une véritable usine. L'Eglise y a son atelier divin et y travaille constamment à façonner les pierres mystérieuses et choisies qui composeront, un jour, la Jérusalem céleste. L'enfer aussi, malheureusement, y possède des ateliers de perdition, et il n'a que trop réussi à faire de bien des paroisses comme une vivante image des grands établissements industriels de notre siècle. Cependant ces mêmes paroisses ne sont-elles pas le terrain béni ou bientôt, si seulement nous y consentons, Dieu fera germer, dans sa grande miséricorde, les semences du salut ?

Si nous regardons du côté du ciel, les circonstances nous paraîtront divinement opportunes : et, suivant les indications

providentielles, c'est par l'organisation du zèle, c'est-à-dire par les *Œuvres* les plus simples, sagement constituées et courageusement soutenues, que s'accomplira le renouvellement indispensable de la paroisse et par suite de toute la société chrétienne. Mais quelles sont ces *Œuvres* ? Elles sont nombreuses ; nous n'indiquerons ici que les principales. Les voix les plus autorisées ne cessent de le répéter aujourd'hui : pour la sanctification et la régénération d'une paroisse, pas de moyen plus rapide, plus efficace, plus universel que la fréquentation des sacrements remise en honneur. C'est là, dans le mystère des tabernacles eucharistiques, qu'est tenu en réserve ce pain des anges qui fait les chastes et les vierges, cette manne suave qui alimente et restaure, ce baume divin qui corrige toute amertume et guérit de tout mal. Les forts et les faibles doivent y chercher assidûment leurs délices : " Les forts, dit saint François de Sales, afin qu'ils ne deviennent pas faibles et les faibles afin qu'ils deviennent forts ; ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires mondaines, parce qu'ils en ont la commodité, et ceux qui ont beaucoup d'affaires mondaines, parce qu'ils en ont la nécessité. "

Nous n'insisterons pas sur l'efficacité qui résulte, pour multiplier et rendre ferventes les communions, de l'organisation si simple des sections de semaines et de mois de la Communion réparatrice ainsi que de ces Communions générales enrichies par le Saint-Siège, en faveur de nos Associés du 3e degré, d'indulgences si nombreuses.

Un autre moyen de régénération ce sont les retraites, les missions prêchées à une paroisse entière. On peut dire de ces retraites, de ces missions, que ce ne sont pas de simples grâces isolées, mais la réunion, le résumé, le comble en quelque sorte de toutes les grâces.

On sait les résultats merveilleux que sont aptes à produire ces travaux des hommes vraiment apostoliques. Aussi les grands serviteurs de Dieu, les François de Sales et les Alphonse de Liguori, pour ne citer que ces deux noms, demandent-ils que des missions générales soient données à

chaque paroisse tous les cinq ans. Faciliter aux divers pasteurs les moyens de procurer à leur troupeau ces larges effusions de la grâce divine, c'est assurément l'un des meilleurs exercices du zèle. Il suffirait souvent que ces missions salutaires trouvassent, en dépit de l'enfer, à se généraliser dans un pays, pour en changer la face et le gagner à Dieu tout entier.

Une œuvre non moins importante est celle de ramener à l'église, le dimanche, cette foule d'indifférents et d'égarés qui peu à peu désertent complètement la maison de Dieu. Quel fléau meurtrier pour les âmes et pour les peuples que cette profanation croissante des jours du Seigneur. Ne faut-il pas, coûte que coûte, faire une sainte et heureuse concurrence aux séductions de tout genre qui fascinent les masses et les emportent loin des autels? Pour cela, il faut accroître dans la mesure du possible la décence et l'éclat de nos sanctuaires, la splendeur des cérémonies et les attrait pieux du chant chrétien.

De nos jours, il est une œuvre que les curés doivent avoir à cœur d'une manière spéciale, c'est celle des bibliothèques paroissiales. Il est certain que notre pays est inondé de mauvais livres. On les trouve partout, même là où l'on s'y attendrait le moins. Quelle digue opposerons-nous à ce torrent dévastateur? Comment empêcherons-nous ces productions malsaines d'empoisonner les esprits et les cœurs? Ce sera en offrant, en grand nombre, à tous ceux qui sont avides de lire et d'apprendre, des ouvrages qui instruisent et intéressent, tout en respectant les lois de la morale et de l'honnêteté. En faisant circuler partout de bons livres, on ôte à un grand nombre la tentative d'en lire de mauvais et on écarte ainsi un des plus grands dangers qui puisse menacer les âmes.

Il nous reste à parler des associations pieuses, si propres de leur nature, à sanctifier et à renouveler une paroisse. Nous ne mentionnerons ici que trois de ces associations : le Tiers-Ordre, les Congrégations de la Sainte-Vierge et l'Apostolat de la Prière.

Le Tiers-Ordre, œuvre admirable de saint François d'Assise, s'adresse aux âmes qui, tout en restant dans le monde, entendent pratiquer très sérieusement les maximes de l'Évangile, vivre de l'esprit de pénitence, d'obéissance et de pauvreté, et même s'engager à quelques-unes des observances de la vie religieuse. Véritable Institut religieux séculier, le Tiers-Ordre a ses règles propres, son esprit, ses faveurs spirituelles, son histoire et ses gloires. Il s'ouvre principalement aux âmes qui veulent expier pour elles et pour autrui. Par les prières et par les exemples de ses membres, il réveille et ranime dans la société chrétienne l'esprit de pénitence et de mortification. Telle est l'efficacité du Tiers-Ordre pour entretenir ou renouveler la vie chrétienne dans une paroisse (assez heureuse pour lui fournir ne fût-ce que quelques-membres), que Léon XIII a daigné recommander cette Œuvre bénie au monde catholique tout entier, dans deux Encycliques célèbres.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge sont d'institution plus récente. Elles comprennent les personnes qui se réunissent ensemble dans un esprit de dévotion à la Sainte-Vierge, dans le but de l'honorer, de la prier, d'imiter ses vertus. Il y a dans la Congrégation de la Sainte Vierge des avantages communs à toutes les associations : influence du bon exemple, bienfait de l'association et de la direction, participation des membres aux mérites les uns des autres, nombreuses et riches indulgences. Mais il en est un exceptionnellement grand, doux et sûr à la fois : c'est la consolation que l'on a d'être parmi les serviteurs particulièrement dévoués de la très Sainte-Vierge ; car on se consacre à son service par la protestation solennelle qu'on fait au pied des autels de l'honorer, de la servir et de l'aimer. C'est, par là même, l'assurance d'être particulièrement protégé et béni toujours, mais surtout à l'heure de la mort, par la très puissante Mère de Dieu et des hommes.

Cet avantage de la protection spéciale de la sainte Vierge sur les membres des Congrégations qui lui sont chères,

touchait tant saint François de Sales qu'il exhorte instamment, dans l'*Introduction à la vie dévote*, tous les séculiers à y entrer. De son côté saint Charles Borromée disait : " Quand un laïque me demande ce qu'il faut faire pour être sauvé, je ne puis lui conseiller un moyen plus utile et plus sûr que d'entrer dans la Congrégation. La Congrégation est un moyen qui renferme tous les autres, même les plus infallibles, pour le salut éternel."

Est-il étonnant, dès lors, que Benoît XIV, dans sa bulle d'or *Gloriosæ Dominæ* ait pu dire, en 1748, que par les Congrégations de la sainte Vierge, la plus salutaire influence s'est répandue sur tout les rangs de la société, que les uns se sont arrachés aux séductions du péché, les autres ont gardé intact depuis leurs plus tendres années le trésor de leur innocence, d'autres enfin se sont élevés au sommet de la perfection.

Une autre association, destinée à faire beaucoup de bien dans les paroisses, c'est notre sainte Ligue. Il suffit de considérer son but pour le comprendre. Cette association est une ligue de zèle et de prières en union avec le Sacré-Cœur. Elle se nomme l'*Apostolat*, parcequ'elle a pour but de faire de tous les chrétiens de vrais apôtres. C'est l'*Apostolat de la Prière*, car la prière est le moyen principal qu'elle met en œuvre. Enfin, c'est la *Ligue du Cœur de Jésus*, parceque les Associés s'unissent par une consécration quotidienne à ce Cœur divin, source de zèle et modèle parfait de la prière. Notre sainte Ligue est capable de régénérer une paroisse, si elle conserve son cachet d'œuvre de zèle et de prosélytisme indiqué par son nom d'*Apostolat*. Elle y introduit infailliblement et y développe l'esprit chrétien, l'esprit de prière et de dévouement, une dévotion solide au divin Cœur de Jésus et à la très sainte Vierge, et la fréquentation des sacrements. Mais il faut bien le remarquer, c'est le conseil des Zélateurs et des Zélatrices qui est l'âme de l'association ; c'est lui aussi qui, à l'apostolat de la prière, joint l'apostolat de l'action. Si M. le Curé est exact à réunir ce

conseil, s'il a soin de stimuler et d'éclairer son zèle, il aura dans cette institution extrêmement simple un moyen très efficace d'agir sur tous ses paroissiens et de faire parvenir ses pensées et ses désirs jusqu'au plus intime des familles, que les Zélateurs et les Zélatrices ont occasion de visiter chaque mois en distribuant les billets de l'œuvre. C'est ainsi que l'Apostolat groupe toutes les bonnes volontés, tous les dévouements et les met en quelque sorte dans la main d'un zélé pasteur. C'est là un grand avantage, et c'est en voulant s'en servir et l'exploiter qu'on arrive à mieux comprendre l'Œuvre elle-même, et à lui donner, dans la paroisse, sa véritable physionomie et son cachet spécial.

Que tous nos Associés s'unissent, durant ce mois, pour recommander instamment à Dieu, dans leurs ferventes prières, ces œuvres paroissiales si propres à procurer la gloire du divin Cœur.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour la prospérité croissante de ces Œuvres locales de piété et de zèle qui tendent, par la sanctification des paroisses, au renouvellement de la société chrétienne toute entière.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE :

Considérant que c'est par l'*organisation du zèle*, c'est-à-dire par les Œuvres les plus simples, sagement constituées et courageusement soutenues, que s'accomplira le renouvellement de la paroisse et de la société chrétienne, nous travaillerons de toutes nos forces à propager et à maintenir ces Œuvres saintes.



LE SERGENT FRANCK.

(Suite : voir p. 213.)

JE venais d'être attaché au collège de . . . comme régent d'une classe de grammaire. Le jour même de la rentrée des élèves, comme je me promenais avec l'un deux dans la grande cour, un vieillard, brisé par l'âge, mais encore droit sous ses cheveux blancs, vint à passer près de nous ; il portait sous le bras deux fleurets liés ensemble par les lanières d'un gant d'escrime. Il me salua ; je le saluai, et il passa. Je demandai à l'élève comment s'appelait le professeur d'escrime du collège.

“ Monsieur Franck, ” me répondit-il.

Franck ! . . je me retournai pour le mieux voir, cherchant à m'orienter au milieu des souvenirs vagues, qui me revenaient à travers vingt ans de distance.

Je vis le maître d'armes aborder un de mes collègues, échanger une phrase avec lui, puis vivement se retourner sur moi . . . Il accourait.

“ Mon Père, me dit-il, j'ai servi il y a vingt ans au 10^e de ligne sous le capitaine. . . .

—C'était mon père ! . . Ah ! sergent Franck ! . . .”

Il me prit les deux mains, il les tint longtemps, il me les serrait chaudement, me reconnaissait toujours davantage ; à lui aussi les souvenirs revenaient, entremêlés et sans ordre . . .

“ Et petit Pierre ? . .

—Ah ! petit Pierre ! . . il a fait son chemin . . . il est lieutenant depuis six mois ; . . mais . . . il a fait une bêtise ! . . je le lui avais pourtant bien dit : “ Les femmes ! . . ça ne vaut rien : ” il s'est marié ! Ah ! vous avez eu bien raison, vous, mon Père ! . .

—Allons ! voyons, mon brave Franck, contez-moi tout cela !..”

Je congédiai mon élève, je passai mon bras sous le bras du vieux Franck, et nous nous promenâmes longtemps sous le toit vitré de la grande cour.

Petit Pierre avait continué à suivre l'école régimentaire ; à l'âge voulu, il avait pris un engagement. Son éducation militaire achevée, il avait été à nouveau détaché à la compagnie d'école, y avait suivi les cours supérieurs et, arrivé au terme, avait subi avec un très réel succès les examens d'admission à l'école militaire. A ce moment il avait dû quitter Franck. Franck, lui aussi, était arrivé au terme ; il avait demandé sa pension et était venu habiter un petit quartier, dans un des faubourgs de la ville de... Il donnait des leçons de bâton et de fleuret, au cachet, et parvenait à vivre doucement sa petite vie. A vingt-trois ans, Pierre était sorti de l'école militaire avec son brevet de sous-lieutenant. Six ans après, il arrivait chez Franck, son brevet de lieutenant sous le bras... mais ce jour-là, la joie de Franck avait été troublée... Pierre lui avait annoncé son prochain mariage. Or, voici d'après Franck, la "bêtise" de Pierre... "Ce pauvre garçon n'a que sa solde, et ce n'est pas gros ; sa femme a bien un peu de fortune... mais quand il auront des enfants !.. C'est que je ne pourrai rien lui laisser quand je mourrai... qu'est-ce que je puis mettre de côté, moi, Père, avec ma petite pension de sergent ?.. En dix ans à peu près... ah ! j'ai bien gratté !.. et j'ai à peine quatre cents francs à la caisse !.. Et si je deviens malade, une bonne part y passera !..

"Puis, voyez-vous, Pierre, c'était mon garçon... quand il me disait : "papa," je sentais là, dans mon cœur, que c'était vrai !.. mais sa femme !.. c'est une jolie dame... elle n'aimera jamais un vieux sergent comme un père !.. Elle est gentille pourtant, elle me dit : "papa," aussi, mais il me semble... enfin... je ne sais pas, mais je n'oserai jamais l'aimer comme une fille... Je l'avais bien dit à mon

garçon, mais il n'y a rien eu à faire !.. C'est elle qui a le petit Pierre maintenant, et moi !..”

Je voulus distraire le bon vieux Franck de ces pensées qui l'attristaient. “ Franck, lui dis-je, je me souviens si bien de la première communion de Pierre : il est venu jouer avec moi ce jour-là, et vous, vous aviez refait vos Pâques, après bien longtemps, je crois !..

— Ah ! mais !.. je n'ai plus manqué non plus !.. et tenez, maintenant que vous voilà prêtre, vous pouvez tout savoir, je vous montrerez demain mon livre de comptes.”

* * *

Le lendemain Franck m'apporta un grand registre, relié en toile grise, dont le dos noirci et les coins éraillés témoignaient l'âge. . . Il l'ouvrit et me le fit parcourir.

Je ne saurais exprimer l'impression que je ressentis à la vue de ces pages. . . au premier aspect, je me sentis porté à sourire. . . Ah ! certes, c'était étrange ! mais bientôt l'émotion me prit. . . J'avais toujours vu dans Franck un noble et vaillant cœur, bon, loyal, généreux et tendre, maintenant je me demandais si je n'avais pas devant moi... un saint !..

Ce livre avait commencé le jour même où petit Pierre faisait sa première communion. . . et là, tous les jours, sans une lacune, Franck avait écrit, sur la page gauche, ses fautes. . . sur la page droite, ses bonnes œuvres, ou la peine qu'il s'imposait pour se châtier de ses fautes. . . Franck était sergent, il n'avait pas fait de théologie, il avait sa manière à lui d'apprécier ses péchés. . . mais ce ne sont pas des théologiens qui seront chargés de juger les âmes, c'est Dieu ! Dieu qui est bon, Dieu qui aime les cœurs simples et les petits.

“ J'ai juré, ” écrivait Franck à gauche.

“ Je n'ai pas pris de goutte ce soir, ” écrivait-il à droite. . . et il ajoutait : “ Quitte ! ”

“ J'ai dit des bêtises à la cantinière. — J'ai donné la moitié de mon pain à une mendicante. — Quitte ! ”

“ J’ai brutalisé un conscrit, je l’ai traité de... — Je lui ai payé un verre à la cantine... — Quitte.”

Toutes les semaines un trait, à droite et à gauche, marquait que Franck avait fait le relevé de son compte en partie double, et par dessous il avait écrit : “ En avance ” ou bien : “ En retard ” d’après qu’il se jugeait en avance ou en retard avec le bon Dieu.

A des intervalles plus longs, entre deux lignes à l’encre rouge, en grandes lettres, il avait écrit : “ Je me suis confessé à l’aumônier.”

“ Franck, lui dis-je, il y a une chose que je ne vois pas dans votre livre et devrait s’y trouver à toutes les pages... ”

— Quoi donc, Père ?

“ J’ai adopté Pierre, je l’ai élevé, j’en ai fait un honnête homme, j’en ai fait un bon chrétien... Croyez-vous que cela ne compte pas devant Dieu ? ”

“ Ah ! oui, mais le bon Dieu me l’a déjà rendu... ç’a été le bonheur de ma vie !... Ah ! ce petit Pierre !... mais maintenant il est à elle, il n’est plus à moi !... Ah ! les femmes !...”

* * *

Franck était vieux. Le mariage de Pierre l’avait vieilli davantage. L’hiver, très rude cette année, le délabra tout à fait. Un gros rhume mal soigné lui enflamma la poitrine... Un jour, se sentant tomber sous le mal, il écrivit à Pierre. Pierre accourut, Franck lui tendit les bras.

“ Mon garçon, lui dit-il, je suis content de te voir... Je sens que je m’en vais ! je voudrais bien que tu ne me quittes plus... Ce ne sera pas long... demande au médecin, je suis sûr qu’un congé de huit jours te suffira.”

Hélas ! oui, le médecin trouva que ce serait assez. Pierre repartit, obtint son congé sans peine, et le lendemain il était là, à côté du lit de Franck, mais... pas seul !... Avec lui, plus près du pauvre malade, penchée sur le lit, son bras passé autour du cou du vieux sergent, et lui caressant les cheveux de sa main fine, la femme de Pierre était assise !...

“ Oh ! Louise, disait Franck, que cela me fait du bien ! Ainsi, c'est vrai que tu m'aimes aussi. . . moi, un vieux sergent ! . . Oh ! que tu es bonne ! ”

Louise mit sa main devant la bouche du malade, comme pour lui imposer silence, et répondit en l'embrassant.

Ni Pierre ni Louise ne quittèrent plus le vieux Franck.

Dans la seconde chambre de son quartier ils firent dresser un lit, et durant l'intervalle des veillées, ils s'y reposaient à tour de rôle. Une sœur de charité n'eût pas été plus tendre que ne l'était la jeune femme. . . Ah ! combien Franck s'était mépris.

Quand je fus le voir la première fois il me conta tout, et combien il était heureux, et combien il jouissait ! . .

Eh bien, Franck, lui dis-je en souriant, . . les femmes . . ça ne vaut rien ? . .

— Oh ! Père ! ça, c'est un ange ! . . ”

Et comme je lui demandais s'il était tranquille.

“ Oui, me dit-il, oui. . . sinon que j'ai mal pensé de Louise, je serais en avance, mais je ne la connaissais pas, et puis l'aumônier va venir ! ”

* * *

L'aumônier vint, Franck se confessa ; quelques heures après il reçut l'Extrême-Onction et le Saint-Viatique, puis, avec Louise et Pierre, il récita tout haut ses prières accoutumées. Quand ce fut fait, il demanda son grand livre, et d'une main tremblante y écrivit une dernière fois : “ Je me suis confessé. . . —Quitte ! . . ”

Il voulut dormir, mais le sommeil ne vint pas. . . La toux le prenait sans cesse et le suffoquait. . .

C'était au cinquième jour du congé de Pierre. . . Vers le soir, une agitation fébrile s'empara du malade. . . l'oppression montait, la poitrine haletante respirait par saccades toujours plus rapprochées.

“ Pierre, dit Franck. . . c'est la fin ”, et il ouvrit les bras. . . Pierre s'y jeta et embrassa son père. . . puis, de sa

main défaillante, le vieillard fit sur le front de son fils une petite croix. . .

Et se retournant vers sa fille : " Louise " dit-il. . . Il l'embrassa aussi, lui fit aussi sur le front la même petite croix. . . Et, sa main droite dans celle de Pierre, sa main gauche dans celle de Louise, il laissa retomber la tête en arrière. . . et mourut !

Victor VAN TRICHT, S. J.

Les saintes Hosties de Pézilla-la-Rivière et le Ciboire doré.

Les saintes Hosties que la paroisse de Pézilla, au diocèse de Perpignan, conserve si merveilleusement depuis la révolution, sont, depuis peu, dans un nouveau temple digne d'elles : un grand concours de peuple s'est porté à la cérémonie de l'inauguration, qui a été très imposante. Mgr l'évêque de Perpignan y avait convoqué ses diocésains par une belle Lettre pastorale.

Rappelons ici la substance de ce fait prodigieux :

C'était au milieu de la tourmente révolutionnaire, en 1793. Une accalmie semblait se produire pourtant, et le curé de Pézilla avait cru pouvoir rentrer au milieu de ses ouailles. Le 15 septembre, il avait célébré la sainte messe, et consacré plusieurs hosties. Hélas ! quelques jours après, le pasteur, traqué, était obligé de fuir au plus tôt, sans avoir pu emporter le Saint-Sacrement.

Deux âmes généreuses s'étaient émues du danger de profanation : un homme, J. Bonefos, qui alla au Tabernacle, enveloppa les saintes Hosties dans un purificateur et les remit à une sainte fille, Llaurens, qui les transporta chez elle avec respect. Elle chercha dans sa maison ce qu'elle avait de plus convenable pour y déposer le corps de Notre-Seigneur, et choisit un compotier de cristal.

Sept ans durant, les saintes Hosties restèrent entourées de respect et de prières dans la pauvre maison.

Voici en quels termes un historien des saintes Hosties a parlé de ce vase de cristal dans lequel les saintes Espèces ont été renfermées depuis 1794 jusqu'au 2 août 1801 :

“ Ce vase ou compotier, nous l'avons vu, était en cristal uni et transparent, sans ornement ni dorure, lorsque les petites Hosties y furent déposées : ce fait est attesté par les témoignages les plus respectables, et notamment par la déclaration de la Révérende Joséphine de Romanya, qui avait elle-même placé dans le vase le purificateur enveloppant les quatre petites Hosties.

“ Or, lorsque, le 5 décembre 1800, ce vase fut transféré de la maison Llaurens à l'église, il se trouvait doré en partie, ce qui avait frappé les membres de cette famille. Mais cette dorure s'étendit graduellement encore depuis cette époque jusqu'au 2 août de l'année suivante. Cette dernière circonstance s'appuie sur une tradition constante et universelle à Pézilla.

“ Ce qui, plus que toute autre chose, excite l'admiration, c'est le caractère de cette dorure, qui échappe à l'observation la plus attentive et la plus minutieuse, et dont l'exécution défierait certainement l'artiste le plus habile. En effet, considérez, touchez, grattez le cristal du vase à sa surface intérieure ; vous n'y voyez rien, vous n'y sentez rien en dehors du cristal. Opérez de même avec toute l'attention possible sur la surface extérieure, vous n'y sentez pas plus de dorure qu'à l'intérieur. La dorure, produite par des paillettes qu'on dirait introduites dans l'épaisseur même du cristal, forme des parties plus jaunes, d'autres plus pâles. C'est ce que des milliers de visiteurs ont constaté de leurs propres yeux, et ce qu'on peut constater chaque jour.

“ Le vase de cristal a douze centimètres environ de diamètre, sur sept de hauteur. Il demeure toujours déposé dans le tabernacle du maître-autel, enveloppé dans le sac de soie rouge dont nous avons parlé. On y conserve le purificateur tel qu'il était en 1800.”

C'est de ce récit que s'est inspiré Mgr. de la BOUILLERIE pour composer son beau cantique en l'honneur du *Ciboire doré*, cantique mis en musique par le R. P. Hermann.

Le Ciboire Doré.

Je vous raconterai l'histoire,
Que j'ai lue en un manuscrit,
Au sujet d'un petit Ciboire
Qui fut doré par Jésus-Christ.

C'était à ces heures funestes
Où tout un peuple contre Dieu,
Contre ses dons les plus célestes,
S'armait et du fer et du feu.

Comme on craignait un crime
[impie,
Une jeune fille avisa
D'aller prendre la sainte Hostie,
Et chez elle la déposa

Où la cacher ? .. Dans son armoire !
La pauvre enfant n'avait pas mieux,
Mais comment trouver un Ciboire,
Pour y placer le Roi des Cieux ?

Elle chercha dans sa vaisselle,
Ce qui lui parut le moins mal,
Et choisit, modeste comme elle,
Un joli vase de cristal,

On déroba le saint asile,
Aux fureurs d'un peuple brutal ;
Le Seigneur demeure tranquille
Dans le Ciboire de cristal.

Jésus avait empreint sa trace !
Tout ce qu'il touche, devient or !
Et cette empreinte à la surface
Du Ciboire se voit encor.

Ce n'est pas une parabole,
Je raconte un fait avéré.
Mais combien j'aime ce symbole
Du ciboire qui fut doré !

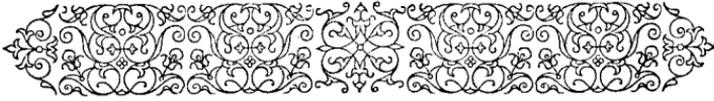
Jésus, mon cœur est un Ciboire,
Mais qui n'a rien de riche en soi ;
Pour lui renouvelle l'histoire
Du ciboire doré par toi !

L'humilité, la modestie,
La patience, la douceur,
Voilà, divine Eucharistie,
La dorure que veut mon cœur.

Mais le cristal se laisse faire ! ..
De nous il en est autrement :
Dieu nous dore comme ce verre,
Et nous souillons notre ornement.

O Jésus ! désormais fidèle.
Je ne veux plus t'abandonner,
Et ne plus perdre une parcelle
De l'or que tu sais me donner.

C'est la morale de l'histoire
Que j'ai lue en ce manuscrit,
Au sujet du petit Ciboire
Qui fut doré par Jésus-Christ.



L'Apostolat de la Prière en Pologne.

Si le Congrès de Jérusalem a rapproché, en Syrie, l'Occident de l'Orient, les catholiques des schismatiques ; si cette croisade pacifique a porté de rudes coups à la tyrannie sectaire dans les âmes, Satan furieux continue de prendre, en quelque sorte, sa revanche sur les populations chrétiennes de Pologne soumises au sceptre de la Russie schismatique. Perspicace comme le génie du mal, l'esprit sectaire a reconnu l'efficacité de l'*Apostolat de la Prière* et de son organe, le *Messenger polonais du Cœur de JÉSUS*, pour retenir dans la foi romaine les enfants de la Pologne russe. Le *Messenger* doit donc disparaître.

Aussi bien, lisons-nous dans une correspondance du *Monde*, la dévotion au Sacré-Cœur a-t-elle le privilège d'exaspérer les persécuteurs. Visites domiciliaires, enquêtes sur enquêtes, perquisitions intolérables chez les dignitaires de l'Église, professeurs poursuivis, séminaires fermés, procès-verbaux dressés sous le moindre prétexte, descentes de la police dans les couvents, déportations même : on ne recule devant aucun arbitraire.

Que craint-on ? Redoute-t-on quelque complot politique ? Non. La politique n'est ici pour rien. La police, assure-t-on, s'attache uniquement à surveiller et à combattre les progrès de l'*Apostolat de la Prière*, qui, malgré toutes les prohibitions, se propage merveilleusement en Pologne. Les livrets à couverture rouge contenant les intentions mensuelles de l'Apostolat sont l'objet de perquisitions despotiques. On ne se contente point de les confisquer dans les séminaires ; la police opère ses descentes aussi bien dans les châteaux des nobles propriétaires que dans les chaumières des villageois, afin de retrouver ces publications, réputées si dangereuses pour la sécurité de l'empire.

L'exaspération du peuple est à son comble. Les humbles paysans de Kielce veillent nuit et jour autour de l'évêché, afin de garder leur évêque menacé par les sectaires.

De leur propre gré, dans plusieurs villages, les habitants ont résolu d'observer une espèce de deuil religieux, afin de manifester la douleur que leur causent les sévices et les coups infligés au clergé. En s'attaquant aux séminaires, le schisme russe veut saper les bases mêmes de l'existence de l'Église catholique en Pologne. La foi romaine périra, pensent-ils, faute de prêtres. Mais le Cœur de Jésus, si spécialement visé par les persécuteurs, saura bien confondre leur menées. La prière est, comme le sang, une semence de chrétiens. Les deux apostolats de la prière et du sang triompheront toujours, et les épreuves du présent sont faites pour préparer les victoires de l'avenir. On ne s'acharne pas ainsi sur des cadavres ; un peuple qui prie et qu'on persécute dans sa foi n'est pas un peuple mort ; serait-il même enseveli, il pourrait encore espérer, car il sait que sa foi née d'un tombeau a vaincu la mort.

(*Le Messager du Cœur de Jésus.*)

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	262100	Messes entendues	18752
Chapelets	562403	Actes de mortification.	193070
Chemins de Croix	19634	Œuvres de bienfaisance	
Communions sacramen-		corporelle	4982912
telles	88298	Œuvres de zèle	39769
Communions spirituelles.	182106	Prières diverses	150767
Examens de conscience	61557	Heures de récréation	71492
Heures de travail	228027	Souffrances ou afflictions.	37676
Heures de silence,		Victoires sur ses défauts	55778
de règle	90164	Visites au S. Sacrement	37315
Lectures de piété	39116	Œuvres diverses	4702242
Messes célébrées	25145	SOMME GÉNÉRALE	11848323



UN APÔTRE DU SACRÉ-CŒUR.

LE REV. PÈRE JEAN ZÉPHIRIN RESTHER, S. J.

Le R. P. Resther, S. J., s'est éteint à l'Hôpital-Général de Québec, le 23 juin dernier.

Il naquit à Montréal, le 26 août 1823. Sa première éducation fut profondément chrétienne. Le souvenir de la prière du soir, faite en famille, resta toujours vivace dans son esprit, et il écrivait à ce sujet dans les dernières années de sa vie : " Je ne me rappelle pas qu'on se soit mis au lit sans avoir fait la prière en commun, et cela, sans égard à celle que notre grand'mère nous faisait toujours faire avant le souper." Le jeune Zéphirin avait onze ans lorsqu'il fit sa première communion à Notre-Dame de Montréal, et, la même année, il eut le bonheur de recevoir la confirmation, à l'église Saint-Jacques, des mains de Mgr Lartigue. A l'automne, il entra au petit séminaire de Montréal pour y faire ses éléments latins, puis, l'année suivante, son père l'envoya au collège de l'Assomption. Il avait coutume de dire lui-même que ses premiers débuts dans les études classiques avaient été peu brillants. Il était même complètement découragé, lorsqu'un jour il reçut de son père une lettre pleine de tendresse, qui contenait une image de l'Immaculée Conception, avec grande recommandation de la porter toujours à son cou et de dire souvent dans la journée : " O Marie conçue sans péché, priez pour nous." " Aussitôt après le dîner, racontait plus tard le Père, je me rends à l'église, et, à genoux au pied de l'autel de la Sainte Vierge, je la prie de m'obtenir l'intelligence nécessaire pour faire mes études et devenir un bon prêtre, car je me sentais déjà une vocation à l'état ecclésiastique." Il est certain, ajoutait-

il, qu'une personne qui aurait été cachée dans l'église, et qui aurait entendu mon langage à la Sainte Vierge,—car je priais à haute voix avec larmes et sanglots,—n'aurait pas manqué d'être édifiée. Aussi, je crois que j'ai fait pitié à cette bonne Mère, et que dès lors elle s'est intéressé à moi ; car je commençais à comprendre, et, à la fin de l'année, je fus heureusement surpris de m'entendre nommer trois fois dans la lecture du Palmarès.

Après avoir étudié successivement au collège de Montréal et au collège de l'Assomption, Jean-Zéphirin alla terminer sa philosophie à St-Hyacinthe, puis, à l'automne de 1842, il entra au grand séminaire de Montréal, où il ne séjourna qu'un an. Il passa ensuite un an au collège de Chambly comme professeur de grammaire latine. Enfin il allait retourner au grand séminaire pour s'y préparer immédiatement à la prêtrise, lorsqu'une circonstance imprévue vint le rejeter encore pour un an dans la vie du collège. L'honorable Barthélemy Joliette avait construit, dans la petite ville qui porte aujourd'hui son nom, un collège qu'il se proposait de mettre entre les mains des PP. Jésuites. Mais Mgr Bourget alors en Europe n'ayant pas réussi à obtenir ces religieux pour cette nouvelle fondation, M. le Grand Vicaire Manseau, curé de Joliette, vint demander à Mgr Prince, administrateur du diocèse, quelques ecclésiastiques pour commencer les classes à l'automne de 1846. Il lui fut répondu que, tous les ecclésiastiques étant en vacances, on ne savait où les prendre, mais que, s'il en trouvait un sur son chemin, il pourrait l'emmener avec lui. Le soir même, M. Manseau rencontrait au presbytère de Longueuil M. Resther, qui passait ses vacances chez M. le curé Brassard. Aussitôt il s'écrie plein de joie : " Mais c'est l'homme que Mgr Prince m'a dit de prendre où je le trouverais. Demain nous partirons ensemble pour Joliette. Vous ouvrirez le collège, et vous en serez le Directeur." M. Resther prit donc la direction du collège de Joliette. Il fut ordonné prêtre par Mgr Gaulin le 19 novembre 1846, puis à la fin

de l'année scolaire, il remit le collège entre les mains des Clercs de Saint-Viateur. En voyant plus tard les merveilleux accroissements de cette institution, il répétait ces paroles du poète :

Flumina saepe vides parvis e fontibus orta.

A peine arrivé à Montréal pour y prendre ses vacances, il fut invité par Mgr Bourget à se rendre aussitôt à la Pointe St-Charles, pour y exercer le ministère parmi les malheureuses victimes du typhus. Il accepta avec joie, et, durant l'espace de deux mois, il administra près de 800 malades. Atteint lui-même enfin par le redoutable fléau, il fut sur le point d'aller recevoir la récompense de son dévouement, mais Dieu, qui le réservait pour d'autres travaux, le retira des portes de la mort. Il reprit bientôt ses forces, et, à l'automme de cette même année 1847, il fut nommé curé de Jean-Christophe, bien qu'il n'eût qu'un an de prêtrise. C'est que le typhus avait enlevé la plupart des prêtres sachant l'anglais, et Mgr de Montréal était fort embarrassé pour la desserte des paroisses qui exigeaient la connaissance des deux langues. M. Resther fut transféré à la cure de Saint-Grégoire-le-Grand en 1850, à celle de St-Hyacinthe en 1852, et à celle de St-Athanase en 1863, et il y resta jusqu'en 1866, époque de son entrée au noviciat des Jésuites.

Les limites de cette notice biographique ne nous permettent pas de parler au long de son ministère paroissial. Partout où il a passé, il a laissé la réputation d'un prêtre pieux, zélé, charitable, désintéressé, tout dévoué au bien des âmes, n'épargnant ni travaux, ni sacrifices pour conduire à Dieu les âmes confiées à sa sollicitude. Lorsqu'il était curé, les deux grandes dévotions qu'il pratiquait lui-même, et qu'il ne tardait pas à communiquer à ses paroissiens, étaient la dévotion au Saint-Sacrement et la dévotion à la Sainte-Vierge. Il visitait fréquemment Notre-Seigneur dans la Sainte-Eucharistie, et pour jouir plus longtemps de sa présence, on le voyait parfois se retirer dans la sacristie, ouvrir

la porte qui donnait sur le sanctuaire, et là travailler des heures entières sous le regard du Divin Maître. Il disait à cette époque que, si le respect dû au lieu saint ne l'eût empêché, il eût voulu travailler toute la journée au pied de l'autel.

Sa dévotion à Marie n'était pas moins admirable. Aussitôt qu'il arrivait dans une paroisse, il commençait par y établir l'archiconfrérie de la Très-Sainte Vierge, et, pour attirer les fidèles aux réunions, il joignait à l'attrait d'une prédication soignée, originale et chaleureuse, toute la pompe du culte extérieur. Il s'employait des semaines entières à préparer lui-même une parure. Aussi les assistants, électrisés par la voix si sympathique et si vibrante de leur pasteur, ravis par les graves accords d'une musique toute religieuse, éblouis par ce déploiement de lumières, qui partaient du pied de l'autel pour aller se perdre jusque dans les hauteurs de la voûte ; lorsque, dis-je, les assistants s'inclinaient pour adorer Jésus-Christ présent dans l'Ostensoir, plus d'un prie-Dieu se mouillait de larmes ; et quand les dernières notes du *Laudate* avaient retenti dans l'église, quand les dernières ondulations de l'orgue avaient expiré sous les arceaux gothiques, la foule attentive et recueillie restait longtemps encore agenouillée devant l'autel, et semblait ne pouvoir s'arracher à ce spectacle qui lui donnait comme un avant-goût du ciel. Le mois de Mai lui-même était comme une longue fête de Marie. Chaque soir on se réunissait pour prier, chanter et entendre la parole ardente qui, du haut de la chaire, soufflait dans tous les cœurs le feu de l'amour et du dévouement à la mère de Dieu.

Parmi les graves obligations du curé, il faut placer au premier rang l'instruction religieuse des enfants. Ici encore M. Resther pouvait être proposé comme modèle ; bien qu'il eût la plus large part dans le travail de la prédication et des autres ministères, il ne voulut jamais abandonner à d'autres le soin de préparer les enfants à la première communion. Qu'il faisait bon de le voir au milieu de ces jeunes intelli-

gences, y jetant la semence féconde des vérités religieuses, les cultivant, les développant, tâchant par des images, des paraboles, des comparaisons, des récits édifiants, de graver en elles les dogmes de notre foi et les divers préceptes de l'Évangile !

Il manquerait quelque chose au portrait de ce curé modèle, si je ne mentionnais pas ici son extrême charité. M. Resther n'avait rien en propre ; tout ce qu'il possédait lui était en commun avec les pauvres. Non seulement il ne savait rien refuser, mais il n'attendait même pas la demande et savait glisser en secret dans la main des nécessiteux la pièce d'argent qui devait leur procurer du pain. Peut-être même poussa-t-il trop loin le désintéressement. Aussi n'eut-il jamais la réputation d'être bon administrateur. Mais sa libéralité et son grand cœur le faisaient aimer de tous, et jetait comme un voile sur certaines vivacités contre lesquelles il lutta énergiquement toute sa vie, surtout durant ses retraites annuelles. Dieu jugea sans doute à propos de les lui laisser pour le maintenir dans une plus grande humilité, pour lui donner matière à combattre et augmenter ainsi ses mérites.

En 1866, M. Resther quitta la cure de St-Athanase pour entrer au noviciat des Jésuites. Depuis quelque temps déjà l'attrait de la grâce l'inclinait de ce côté. Dieu, en l'invitant à la vie religieuse, ne voulait pas seulement procurer sa sanctification personnelle, mais il se proposait encore de donner un plus grand théâtre à un homme qu'il avait doué d'une éloquence populaire et entraînante, capable de remuer les masses et de pousser énergiquement les âmes dans le chemin du ciel. Avant de se faire religieux, le Père Resther avait fait ses preuves comme prédicateur de missions et de retraites, et un grand succès avait accompagné les travaux de ce genre qu'il avait entrepris, soit dans sa paroisse, soit dans les paroisses de ses confrères. Rien d'étonnant, par suite, que les supérieurs de la compagnie de Jésus aient jugé à propos de l'appliquer presque exclusivement à un ministère pour lequel il avait des dispositions si remarquables, et

auquel les fonctions qu'il avait exercées précédemment l'avaient merveilleusement préparé.

Quoique toutes les vertus et toutes les belles qualités du P. Resther aient brillé d'un nouvel éclat dans la vie religieuse, c'est surtout dans l'œuvre des missions qu'il a fait sa marque, et c'est là que nous allons le considérer un instant. Il avait toutes les qualités naturelles et exquisées qui peuvent assurer le succès en ce genre de ministère. Sa voix était parfaite, sonore, sympathique, chaleureuse, vibrante. Son langage était simple, imaginé, semé de tournures originales et de traits piquants qui ne permettaient pas à l'attention de s'endormir. Il avait un grand talent de description, et en quelques phrases il vous traçait un tableau vivant, tout comme il faisait un charmant croquis en quelques coups de crayon. Mais ce qu'on admirait surtout en lui, c'était l'interminable verve de conteur, qui savait si bien conduire un récit, varier le style, faire parler les personnages, ménager l'intérêt, préparer le dénouement et soutenir l'attention jusqu'à la fin. Si à toutes ces qualités naturelles vous joignez l'expérience qu'il avait acquise du caractère et des besoins de nos bonnes populations, surtout de celle des campagnes, vous avouerez que peu d'hommes étaient aussi bien préparés que lui pour l'œuvre des missions.

Avec toutes ces ressources il faut faire rentrer en ligne de compte la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dont le P. Resther se fit l'apôtre infatigable. Il se reprochait d'avoir si peu fait pour répandre cette dévotion, lorsqu'il était curé. Aussi voulut-il que le Sacré-Cœur fût dans toutes ses missions comme le centre d'où tout rayonnerait, et où tout convergerait. Quelques semaines avant la mission, il voulait que dans toutes les familles on fit chaque jour quelques prières en l'honneur du Sacré-Cœur pour attirer les bénédictions de Dieu sur l'œuvre qu'on allait entreprendre. Pendant la mission, il avait soin de faire exposer dans l'église une image du Sacré-Cœur, devant laquelle brûlait continuellement un luminairé fourni par la piété des fidèles. Jamais il ne montait lui-même en chaire sans dire un mot du Sacré-Cœur.

Enfin, quand la retraite tirait à sa fin, il proposait aux fidèles de faire faire un tableau du Sacré-Cœur de Jésus, qui pût rester dans leur église comme un souvenir de la retraite. Les fidèles consentaient toujours avec joie, et le P. Resther, qui avait un grand talent artistique, donnait lui-même l'idée du tableau et en dirigeait généralement l'exécution. Il faisait en sorte que ce tableau fût comme une prédication muette, comme une page de l'Évangile placée continuellement sous les yeux des paroissiens. C'était tantôt le bon Pasteur, tantôt Jésus bénissant les petits enfants, tantôt la scène du Calvaire, etc. Il variait à l'infini, s'adaptant soit à la dévotion spéciale d'une paroisse, soit à la fin spéciale de l'établissement auquel le tableau était destiné. Par ces diverses pratiques, il a été un des plus grands propagateurs de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans notre province. Il a de plus attiré de grandes bénédictions sur son ministère, suivant cette promesse faite à la Bienheureuse Marguerite-Marie : " Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis." Enfin, il a mérité de voir se réaliser en sa personne cette autre consolante promesse : " Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon cœur, et il n'en sera jamais effacé."

Les dernières années du P. Resther ont été bien pénibles pour son zèle. Son cœur brûlait de plus en plus d'amour pour le prochain, et ses forces le trahissaient. Une fois encore, lorsque la variole sévissait à Montréal, il alla s'enfermer durant quelques mois avec les pestiférés, afin d'ouvrir le ciel à bien des âmes pour qui cette épreuve était le chemin du salut. Il y renouvela les exemples de dévouement qu'on avait admirés en lui dès 1847. Mais à partir de cette époque il déclina graduellement.

Dans les premiers jours de 1889, ses supérieurs l'envoyèrent à la résidence de Québec qui avait toujours eu ses préférences, à cause surtout du calme qui y règne, cette maison étant peu nombreuse et se composant des Pères anciens. Il y travailla peu ; il devint même, quelques mois après son

arrivée, tout-à-fait impotent, au point de ne pouvoir plus sortir de sa chambre sans être porté. Craignant d'être à charge à ses frères dans une maison où il n'y a ni infirmerie, ni garde-malade, il demanda et obtint d'aller recevoir les bons soins des religieuses de l'Hôpital-Général. C'est là qu'il a passé les trois dernières années de sa vie, acceptant avec esprit de foi et de douceur la solitude à laquelle Dieu le condamnait, et qui était si contraire à ses goûts naturels pour les légitimes plaisirs de la société de ses frères en religion. Il acheva dans ce long et pénible sacrifice de se détacher tout à fait des choses de la terre ; il témoigna souvent le désir de voir la mort briser ses derniers liens et lui ouvrir une ère nouvelle, l'ère d'éternelle joie avec Jésus-Christ.

La mort est venue. Toute sa vie il s'était préparé à la rencontrer ; elle l'a trouvé prêt.

Coincidence heureuse ! c'est pendant l'octave de la fête du Sacré-Cœur de Jésus et la veille de la fête de Saint-Jean François Régis, patron des missionnaires de la Compagnie de Jésus, que le bon Père Resther a rendu son âme à Dieu. Nous aimons à croire que l'apôtre du Velay l'aura lui-même présenté à ce divin Cœur pour recevoir la récompense due au bon et fidèle serviteur. *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.*

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière,

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces Centres nouveaux ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils agrégent.

DIOCÈSE DE HAMILTON, ONT. : Notre-Dame du Mont Carmel de Freulton. — Saint-Thomas de Waterdown. — Sacré-Cœur de Morristown.

DIOCÈSE DE LONDON, ONT. : Saint-Augustin de Wawanosh.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC : Notre-Dame de Arnprior.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI : Sainte-Flavie de Rimouski.

ARCHIDIOCÈSE DE SAINT-PAUL, MINN., E.-U. : Saint-Joseph de Stillwater.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, ONT. : Saint-Patrice de Flos.—Notre-Dame du Rosaire de Thorold.

DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES : Monastère du Précieux Sang, à Trois-Rivières.

ACTIONS DE GRACES.

14,983 demandes d'actions de grâces au Sacré-Cœur, pour faveurs obtenues, nous ont été communiquées dans le cours du mois dernier.

Des rapports spéciaux, soit de guérisons, soit de conversions, ou autres, sur promesse de les faire insérer dans le **MESSAGER** nous ont été adressés des centres suivants :

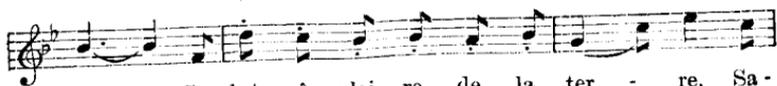
Beauharnois : A. A.—Berthierville : P. D.—Boucherville : E. C.—Champion : T. D.—E. L.—Château-Richer : J. P.—Chênaville, Q. : D. L.—D. R.—Fort William : F. M.—Louiseville : F. A.—Montréal : O. L.—A. R.—E. B.—J. St. J.—Ottawa : A. G.—Papineauville : M. L. G.—Plattsburg, N. Y.—S. Jérôme : J. B. D.—S. Louis de Gonzague : E. D.—S. Simon de Rimouski : X. L.—Sarmesworth, N. Y. : L. G.—Thurso : C. M.—Toronto : J. McK.—Trois-Rivières : S. Ste P.—J. G.—Upton : L. L.—Varennes : P. T.—Windsor Mills : J. M.—Plusieurs autres qui ne portent pas de signature.

St. Henri de Mascouche.—Une demoiselle de cette paroisse avait des attaques de nerfs si violentes que trois personnes réussissaient à peine à l'empêcher de se broyer et déchirer les membres. Je fus la voir ; je lui parlai de la bonté du Sacré-Cœur et je lui passai au cou ma médaille de Zélatrice en demandant au divin Sauveur de vouloir bien guérir la pauvre malade. Nos prières ont été entendues ; les attaques de nerfs ont cessé et notre malade est très bien depuis et est plus fervente et plus dévouée que jamais aux intérêts du Sacré-Cœur.

Salve Regina.



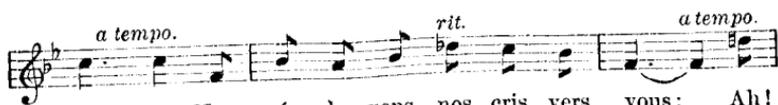
Sa - lut, ô Rei-ne no-tre Mè - re, la vie et l'es-poir du chré-



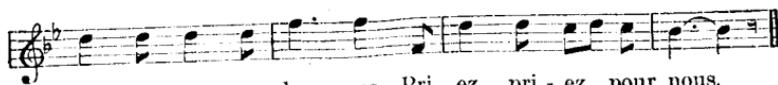
tien! Sa - lut, ô gloi-re de la ter - re, Sa -



lut des pé-cheurs le sou-tien! Du fond de ce - sé-jour de



lar - mes, Nous é - le - vons nos cris vers vous: Ah!



voy - ez nos a - lar - mes, Pri ez, pri - ez pour nous.

REFRAIN.



O dou-ce Ma - ri - e, Je vous don-ne mon coeur. Gar-



dez - le pour la vi - e ô Mè-re du bon Pas - teur.

2. Salut, ô Maîtresse des anges,
O vous qui nous donnez JÉSUS.
Au ciel tout chante vos louanges,
Recevez aussi nos saluts.
Du fond, etc. . .

3. Salut, Vierge compatissante,
Refuge du pauvre pécheur,
Daigne votre voix suppliante
Fléchir le courroux du Sauveur.
Du fond, etc. . .

4. Et quand finira le voyage,
Quand viendra l'ange de la mort,
Ah! soutenez notre courage,
Venez nous introduire au port.
Prenez en main notre défense
Au tribunal de votre Fils.
Implorez sa clémence
Pour vos enfants chéris.—O douce Marie, etc.



NOS MARTYRS CANADIENS.

NOUVELLES FAVEURS.

Saint-Henri de Montréal.—Un mieux très considérable d'une bronchite asthmatique.—Il y avait cinq ans que je tombais comme d'épilepsie . . . les médecins ne pouvaient me guérir . . . J'allai quatre fois à Sainte-Anne de Beaupré ; la dernière fois j'eus une attaque sur le bateau même du pèlerinage. J'étais découragée ; je n'avais plus souci de rien, lorsque vous eûtes l'heureuse idée de m'envoyer une relique des Martyrs canadiens. Je me mis à les prier avec autant de ferveur que possible ; je fis des neuvaines et j'en fis faire par d'autres. Le mal semblait empirer ; je tombais jusqu'à deux fois par nuit. Je promis alors de porter la relique et de dire la prière de la neuvaine aussi souvent que possible et de faire inscrire ma guérison dans le MESSAGER. Je me suis couchée et je n'ai pas été dérangée dans la nuit et je suis bien depuis lors : c'est à la fin d'octobre 1892 que je tombai pour la dernière fois.

Nous sommes à faire des neuvaines pour la guérison d'un pauvre jeune homme qui tombe aussi d'épilepsie et qui est le seul soutien de sa famille ; veuillez le recommander aux prières. B. C.

Saint-Albans, Vt.—La conversion d'un jeune homme qui ne s'était pas approché des sacrements depuis quatre ans.

Sainte-Anne de Chicoutimi.—La guérison complète de surdité chez un petit garçon de huit ans, le dernier jour de la neuvaine que nous fîmes aux Martyrs.

Saint-Joseph de Montréal.—Un de mes frères de Saint-Lazare de Bellechasse vient d'être guéri d'une grave

maladie par les PP. Martyrs. Une relique lui avait été envoyée, une neuvaine fut faite par le malade ; la fièvre l'a quitté et toute les autres infirmités contractées antérieurement ont également disparu.

L'Assomption.—Une personne infirme s'est remise à marcher ; elle déclare avoir obtenu ce soulagement par l'application des reliques des PP. de Brébeuf et Lallemand.

Nomingue.—Un homme guéri d'un mal de reins aussitôt après l'application d'une carte-relique des martyrs canadiens.

S. Anaclet.—Je souffrais d'un mal de jambes depuis quatre ans ; j'ai été guérie en invoquant le Sacré-Cœur par l'intercession des martyrs Canadiens.

S. Edouard.—Un homme obtient une position lucrative en invoquant l'aide des PP. de Brébeuf et Lallemand.

St. J. P. J.—Grâce obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession des Martyrs canadiens.

S. Joseph de Beauce.—Une personne fortement *grippée* a été guérie instantanément par l'attouchement des reliques des PP. de Brébeuf et Lallemand.

(*La suite le mois prochain*).

Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA SAINTE LIGUE.

Halifax, N. E. : *Convent du Bon Pasteur.*—Le jour de la fête du Sacré-Cœur, notre Directeur diocésain, le Rév. Père MURPHY vint donner à nos enfants une conférence sur l'Apostolat de la Prière—toutes ayant eu le bonheur de recevoir la sainte Communion le matin, désirèrent d'être admises dans la Sainte-Ligue ; chacune alla, son certificat en main, recevoir solennellement l'insigne des Associés. Déjà nous avons eu la consolation de voir les heureux résultats de cette belle dévotion chez nos pauvres enfants. Nous espérons que le Cœur de notre Bon Maître aura pour agréable les faibles efforts des Mères et des enfants et bénira notre petite mission naissante.

Havre-aux-Maisons.—Je vous écrivais l'automne dernier pour affilier l'église de Ste Madeleine à la ligue du Sacré-Cœur de JÉSUS. Je suis heureux de vous dire que j'ai réussi au-delà de mes espérances. Environ 800 communicants s'y sont agrégés. Comme cette paroisse est composée de pêcheurs, je craignais de ne pouvoir leur faire faire la communion réparatrice au Sacré-Cœur, vu que le mois de juin est le temps le plus précieux pour la pêche. Mais voilà que pendant tout ce mois j'ai eu au-delà de 100 communions par semaine. Je m'attends à ce que le nombre dépasse 200 cette semaine. Mes paroissiens prennent avantage de tout afin de s'aquitter de cette dévotion. Jamais auparavant avait-on vu tant de communions pendant les mois d'été.

Je bénis le Bon Dieu qui m'a inspiré au début de mon ministère en ma première année de prétrise de travailler à l'accroissement de la dévotion du Sacré-Cœur de son Divin Fils.

Iberville, Q.—Permettez-moi, à la fin de cette année scolaire, de vous faire connaître l'état prospère de notre Sainte Ligue du Sacré-Cœur dans notre Collège.

Tous les élèves, grands et petits, ont pris à cœur cette chère dévotion. Qui dira le bonheur intime de chacun d'eux lorsque le ter Vendredi du mois approchait? Là Communion réparatrice de ce jour est presque générale et se fait avec une ferveur s'accroissant toujours et témoignant des progrès des élèves sous le rapport de la piété. Le soir un salut solennel clôture une si belle journée pour le cœur. Inutile d'ajouter que les visites au Saint-Sacrement se font régulièrement et avec beaucoup de sérieux.

Tant de ferveur de la part des élèves méritait de recevoir une récompense immédiate. Voici en deux mots les faveurs signalées que nous avons obtenues du Sacré-Cœur dans le cours de cette année.

Le terrible fléau de la diphtérie fit son apparition dans notre Collège. Deux élèves furent gravement atteints et même abandonnés par la science. Une si grave épreuve ne fit qu'enflammer notre confiance. Tous les élèves commencent immédiatement une neuvaine au Sacré-Cœur et à St-Joseph et dès le jour même un mieux sensible se remarqua. Au bout de quelques jours ils suivaient la classe comme leurs camarades. Actions de grâces soient rendues au Sacré-Cœur pour une telle faveur que nous vous demandons de vouloir bien publier.

Meriden, Conn.—J'ai le plaisir d'ajouter, comme rapport, que la Ligue établie dans la paroisse de St-Laurent ici par le Père E. Hamon existe encore, que ses membres sont allés communier en corps et en grand nombre le dimanche suivant la fête du Sacré-Cœur (le 11 juin) et que ce jour même ils ont assisté bannière en tête à la procession qui se faisait à travers la ville pour la bénédiction d'un nouveau cimetière du Sacré-Cœur.

La communion réparatrice se fait tous les jours par une ou deux Zélatrices. Nous avons aussi la réception régulière des nouvelles Zélatrices.

Saint Agathe de Lotbinière.—Je puis vous dire que dans notre paroisse, la Ligue des hommes se maintient assez bien, les assemblées générales se font régulièrement ainsi que les communions trimestrielles, grâce au zèle infatigable de notre Directeur. Nous avons de plus la communion réparatrice le premier vendredi de chaque mois.

St-Prosper, Dorchester.—L'arbre de la dévotion au Sacré-Cœur étend ses racines dans tous les coins de la paroisses ; il a grandi rapidement cette année ; nous en recueillons des fruits très consolants : l'amour du Très Saint-Sacrement, la piété, la réforme des vices et désordres que l'ennemi cherche toujours à répandre.

Ste Scholastique.—Nos élèves laissent le pensionnat cette semaine ; elles nous ont donné beaucoup de satisfaction. "*Tout pour le Sacré-Cœur*" telle a été leur devise durant l'année scolaire.

Ces chères enfants ont redoublé de ferveur pendant le mois de juin ; elles partent animées des meilleures dispositions. La dévotion au Sacré-Cœur a produit des fruits admirables.

Sainte-Anne, III. : Congrégation de N. D.—Daignez permettre à une Zélatrice de vous faire part de la touchante et pieuse cérémonie à laquelle nous avons pris part, le neuf courant, fête du Sacré-Cœur.

A sept heures moins un quart la cloche sonnait gaîment pour inviter les enfants à se rendre à l'église pour l'audition de l'auguste sacrifice de la messe pendant lequel toutes les communiantes affiliées à la Sainte-Ligue, ainsi que plusieurs personnes, attirées par l'exemple, s'approchèrent du banquet eucharistique pour recevoir notre Dieu d'amour. Puis, sous la voûte sainte, retentirent des voix fraîches et pures, redisant avec les transports de nos âmes émues, nos hommages au Cœur de Jésus.

A la fin de la messe nous voyions se dérouler la bannière du Sacré-Cœur, portée par une de nos heureuses compagnes ; plus loin un nouvel étendard s'agite, c'est celui des premiers communiantes ; la procession se met en marche. En arrière de tous les enfants, apparaît rayonnante de bonté, la statue du Sacré-Cœur portée triomphalement par quatre petits garçons.

Dieu, dans sa bonté, nous avait donné, pour réhausser l'éclat de la fête, un temps magnifique : le soleil était radieux et pendant que nous parcourions les spacieuses allées du parterre de notre bien aimé couvent, ombragé de beaux arbres, la brise légère et embaumée du matin, qui agitait les blanches couronnes de nos plus jeunes compagnes, venait caresser, sous les longs plis de nos voiles immaculés, nos fronts, inclinés par la prière. Les oiseaux du bocage s'inspirant de

nos chants pieux, envoiaient dans l'air, d'harmonieuses roulades, qui faisaient écho à notre hymne : " Amour au Cœur de JÉSUS ."

Au retour de la procession, l'autel s'illumine et nous avons le bonheur de voir exposé sur l'autel, notre bon JÉSUS. Les chants liturgiques se font entendre, mais tout à coup ils cessent, et de sa voix grave et sonore notre dévoué Monsieur le Curé commence l'acte de consécration dialoguée, auquel répondent avec âme et entrain les voix argentines de tous les enfants. Oui, c'est de tout cœur que nous nous sommes consacrés à ce Cœur qui aime tant les enfants, et que nous avons mis sous sa spéciale protection nos vacances qui vont bientôt nous donner la liberté, dont il est si facile quelquefois d'abuser. Puis, Notre Seigneur daigna s'incliner vers nous pour nous bénir comme il bénissait autrefois les enfants de la Judée. Il a béni aussi, je l'espère, nos bonnes résolutions pour les vacances prochaines, et il en assurera l'exécution.

La cérémonie était finie, elle est passée bien vite au gré de nos désirs. Une de nos compagnes récemment agrégée à notre Sainte Ligue, s'en plaignait ouvertement : Quel dommage que ce soit déjà fini, disait-elle ; c'était si beau !! Et j'aime tant cela, que je voudrais qu'il n'y eût jamais de fin pour de pareils jours ! . . .

Daignez, Révérend Père, bénir ce grain de sénévé cultivé avec soin dans notre bien aimé couvent par nos bonnes et dévouées Mères, afin que l'arbrisseau devenant arbre, étende ses rameaux bienfaisants sur toute notre paroisse, et daignez recevoir les profonds respects de celle qui se dit avec bonheur,

UNE ZÉLATRICE DU SACRÉ-CŒUR.

St Anaclet. Pour me conformer à l'article IX du Règlement de la Ligue des hommes, je m'empresse de vous envoyer mon rapport annuel de la Ligue de St-Anaclet.

La Ligue du Sacré-Cœur a été établie ici à la suite d'une retraite prêchée l'année dernière par les Révérends PP. Edouard et Stephens Proulx, S. J. ; 188 ont depuis donné leurs noms ; mais il s'est fait des vides dans nos rangs, 20 ligueurs sont absents temporairement, cinq ont laissé définitivement la paroisse et quatre sont décédés. Néanmoins 14 nouveaux sont venus remplacer les absents. Les ligueurs sont fidèles aux réunions. A la première, il y a eu 208 communions, à la seconde 196 et à la troisième, tous se sont rendus pour faire leur communion pascale, quoiqu'ils ne pussent se rendre le même jour. A la réunion du mois de juin, 229 se sont approchés de la Sainte table, y compris les Cadets du Sacré-Cœur.

Aussi Monsieur le Directeur n'épargne-t-il rien pour rendre nos réunions aussi solennelles que possible : chants, musique, sermons. . . et paraît-il bien satisfait des résultats produits par la ligue depuis son établissement.

CALENDRIER D'AOÛT 1893

INTENTION GÉNÉRALE DÉSIGNÉE ET BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE :

LES ŒUVRES PAROISSIALES.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES.

1. M.—S. Pierre ès Liens.—(*Montréal : Oct. de St. Jacques*).—La grâce de briser les liens du péché.—14983 actions de grâces.
2. M.—S. Alphonse de Liguori, E. D.—(*Montréal : Oct. de Ste-Anne*).—Le don de piété.—6812 affligés.
3. J.—Invention de S. Etienne.—H†.—Charité pour le prochain.—4119 Associés défunts.
4. **Premier Vendredi.**—S. Dominique, C.—A†. G†. R†. Z†.—Dévotion au S. Rosaire.—4065 intentions spéciales.
5. S.—NOTRE-DAME DES NEIGES.—Confiance en Marie.—2607 communautés.
6. D.—11 *ap. Pent.*—TRANSFIGURATION.—A†. G†. R†.—Le renouvellement de l'esprit.—7088 premières communions.
7. L.—S. Cajetan, C.—Le zèle des âmes.—17204 défunts.
8. M.—SS. Cyriac et Comp. MM. (*S. J. : B. Pierre Lefebvre*).—Esprit de Sacrifice.—4476 demandes de travail.
9. M.—Vigile.—S. Romain, sold t.—(*Montréal : S. Alphonse de Liguori, E. D.*) Le courage contre nos ennemis.—2252 prêtres, ecclésiastiques.
10. J.—S. Laurent, M.—H†.—L'amour des pauvres.—113973 enfants.
11. V.—Ste. Philothène, V. M.—La vertu de pureté.—8224 familles.
12. S.—Ste. Claire, V.—Esprit de détachement.—7700 grâces de persévérance.
13. D.—12 *ap. Pent.*—S. Jean Berchmans, S. J.—(*Montréal : S. Pierre ès Liens*).—La vertu de régularité.—2224 grâces d'union, réconciliation.
14. L.—Vigile.—S. Eusèbe, C.—Respect du sacerdoce.—9195 grâces spirituelles.
15. M.—ASSOMPTION.—A†. B†. C†. G†. M†. R†.—Une sainte joie.—7027 grâces temporelles.
16. M.—S. Hyacinthe, C.—Amour du S. Sacrement.—13559 conversions à la foi.
17. J.—Octave de S. Laurent.—(SS. Libérat et Mammès, MM.)—H†.—L'oubli de soi-même.—17075 jeunes gens, jeunes personnes.
18. V.—S. Roch, C.—La patience dans les souffrances.—2513 maisons d'éducation.
19. S.—*Jehne*.—De l'octave.—(Ste Hélène, impér.)—Le zèle pour la gloire de Marie.—8579 malades, infirmes.
20. D.—13 *ap. Pent.*—S. Joachim, père B. V. M.—La dévotion à ce grand saint.—159 retraits.
21. L.—Ste Jeanne Françoise de Chantal.—Z†.—La confiance en Marie.—392 Œuvres, Sociétés.
22. M.—Octave de l'Assomption.—(S. Timothée, M.)—La fuite de la tiédeur.—2069 paroisses.
23. M.—S. Philippe Bénéti, C.—Amour de la paix.—15539 pécheurs.
24. J.—S. BARTHELEMI, Ap.—B†. H†. M†.—La vertu de patience.—9630 pères, mères.
25. V.—S. Louis, roi.—Dévouement chrétien.—4252 religieux, religieuses.
26. S.—S. Bernard, C. D.—La modestie chrétienne.—1290 novices, séminaristes.
27. D.—14 *ap. Pent.*—S. CŒUR DE MARIE.—B†.—La dévotion à ce très doux Cœur.—1485 supérieurs, supérieures.
28. L.—S. Augustin, E. D.—Esprit de pénitence.—5751 vocations.
29. M.—Décollation de S. Jean-Baptiste.—La fuite des occasions dangereuses.—Les Zélateurs et Zélatrices du S. C.
30. M.—Ste Rose de Lima, V.—R†.—La générosité.—35265 intentions diverses.
31. J.—S. Raymond Nonnat, C.—L'amour du prochain.—Les Directeurs de l'Œuvre du Sacré-Cœur.

CLEF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.